

Séquestration du carbone: peu de risques environnementaux, selon les experts

Jean-François Cliche

(Québec) D'un point de vue environnemental, la séquestration géologique du carbone semble comporter, somme toute, bien peu de risque, d'après les experts interviewés par *Le Soleil*.

Le «danger» (bien que le mot soit un peu fort) le plus évident vient du fait qu'une partie du dioxyde enfoui se dissout dans l'eau des aquifères salins, ce qui la rend plus acide. «S'il y a une fuite pendant l'injection du CO₂, alors le gaz pourrait aller dans un aquifère d'eau douce [moins profonds que leurs cousins salins], et si son pH diminue, l'eau pourra dissoudre plus de minéraux, comme du plomb, ce qui pourrait lui faire dépasser les normes pour l'eau potable. C'est un scénario envisagé, mais cela n'a jamais été observé. [...] Pour l'instant, on n'a pas eu de fuite dans les sites expérimentaux», dit le géologue de l'Université Laval Jean-Michel Lemieux, qui a mené un projet de recherche sur les conséquences environnementales de la séquestration du carbone. Il est également possible, poursuit-il, que le CO₂ enfoui pousse l'eau de l'aquifère à des endroits où elle ne va jamais, «mais ce n'est pas un scénario plausible».

Enfin, sans aller jusqu'à dénigrer la méthode, son collègue et spécialiste des hydrocarbures Paul Glover rappelle qu'en plus de diverses questions techniques qu'il faudra régler, l'acidification des aquifères salins pourrait finir par avoir des conséquences. Même si on n'a en ce moment aucun usage pour cette eau, M. Glover rappelle que les techniques de dessalinisation s'améliorent et que certaines régions, comme le Midwest américain, sont en train d'épuiser leur nappe phréatique.